

Soirmagazine

Animé par Naïma Yachir  
Numéro 232  
soirmagazine@yahoo.fr

# Les vacances ! Que reste-t-il dans la tirelire, après un mois de goinfrerie ?

Par Naïma Yachir

familles, cela nous a permis de mettre de l'argent de côté pour quelques jours de vacances. Nous avons loué un studio sur la côte de Béjaïa. Nos premières vacances à deux, c'est sacré. Il n'était pas question pour nous de dépenser notre argent en achats futiles, comme les pâtisseries ou la viande tous les jours. Le Ramadhan pour nous ne signifie pas le mois de l'insatiabilité. Les gens paniquent, comme s'ils avaient peur de mourir de faim. Après, c'est l'heure de rembourser leurs dettes. Alors, les vacances, ils les passent à la maison comme des lions en cage. C'est de la folie furieuse.»

Photos : DR

## ENTRETIEN

«Notre horloge biologique est perturbée durant ce mois»

Le professeur Tabti Madjid, chef de service de pédopsychiatrie à l'EHS Mahfoud-Boucebci, Chéraga, explique l'impact du manque de sommeil durant ce mois sacré. Il revient également sur les bienfaits du jeûne et son impact sur notre santé mentale.

## VOYAGE CULINAIRE

El mehessel, un plat du dernier jour de Ramadhan

Cette dernière semaine du Ramadhan, nous allons découvrir ensemble une recette qui nous vient de l'Oranie et que les habitants de cette région préparaient à la fin de ce mois pour clore le jeûne.

Lire en page 12

## C'EST MA VIE

«Il était une fois une jeunesse...»

Un vent nouveau, plein d'espérance, soufflait sur tout le pays.

L'heure était à la réappropriation des richesses nationales, à la mise en application des grands programmes à caractère socioéconomique, dits révolutionnaires et socialistes...

Lire en page 13



Ramadhan a tiré sa révérence, les caisses sont vides mais il faut penser aux vacances. Comment y faire face quand les ménages ont épuisé leurs dernières ressources ? Témoignages.

Saïda, 50 ans, mère au foyer

«C'est fou ce qu'on a dépensé durant ce mois sacré. Je n'en reviens pas. Mon époux, cadre dans une entreprise publique aime l'opulence. Une véritable fièvre acheteuse l'habite. On se retrouve parfois avec 6 pains de différentes formes au même goût, 10 portions de kelb-elouz, une douzaine de tartes aux fruits, trois sortes de fromage alors que nous sommes 5, et j'en passe. Ma dernière a passé son bac, les deux grands travaillent et sont comme leur père, de véritables goinfres. On a terminé le mois sans aucun sou de côté. Les vacances qui étaient prévues juste après l'Aïd ont été reportées au mois d'août, le temps de renflouer les caisses.»

Yamina, 47 ans, enseignante

Yamina est intransigeante. Pour elle le mois de Ramadhan ressemble à tous les autres mois de l'année. «Ce mois sacré c'est pour moi l'occasion de respecter mon régime alimentaire et surtout faire des économies. Cela paraît insensé pour certains, mais c'est très réaliste

pour moi. Mes deux filles, 25 et 24 ans, suivent mon rythme, le papa a fini par rejoindre les rangs.

Il n'est pas question pour nous de faire des folies, pour nous ce n'est pas un mois de glotonnerie. Tous ces gens qui passent leur journée à écumer les marchés et les pâtisseries me donnent la nausée. Nous mangeons raisonnablement, la seule différence c'est que nous faisons un repas par jour, croyez-moi, on se sent très bien.

«MES 4 ENFANTS ONT LE DROIT DE SE DORER SUR LA PLAGE UNE FOIS PAR SEMAINE DURANT MON CONGÉ ANNUEL, LE RESTE DES VACANCES ILS LES PASSENT AU BLED AVEC LEUR MÈRE. C'EST POUR ÇA QUE LE MOIS DE RAMADHAN EST LE SEUL MOIS DE L'ANNÉE OÙ JE ME PERMETS LES FOLIES DE LA TABLE.»

Une bonne chorba, des salades de légumes, des boureks cuits au four, et pas tous les jours, on se lève de table léger. Maintenant nous nous préparons pour partir en

vacances. Sur le plan pécuniaire nous sommes très à l'aise. Nous comptons aller en Tunisie. Nous avons réservé dans un bel hôtel. Nous sommes contents. Manger modérément ne nous a ni ruiné ni tué, bien au contraire !»

Farid, 28 ans, technicien supérieur de la santé

«Je me suis marié il y a deux mois, toutes mes économies sont parties dans les frais de la fête. J'habite seul avec mon épouse qui travaille elle aussi dans le même secteur, croyez-moi, le Ramadhan n'a pas été facile, heureusement qu'on se faisait inviter par nos deux



## ATTITUDES

Par Naïma Yachir  
naiyach@yahoo.fr

## Ingratitute

Assise sur le banc d'un jardin public, elle trie à la hâte des documents qu'elle plie soigneusement et range dans un sac en plastique blanc. Elle invite une passante qui a du mal à porter son sac rempli de victuailles à prendre place près d'elle.

- C'est trop lourd pour vous, vous avez sûrement effectué une virée au marché ?

- Exact. Les courses n'en finissent pas.

- Reposez-vous un moment. Ça vous fera du bien.

- Oui, justement, j'attends ma sœur. Elle m'a promis de me conduire à la maison ; ça m'évitera de prendre les transports en commun.

- Moi, c'est mon frère que je guette. Je

dois lui remettre des papiers administratifs pour constituer un dossier d'embauche. C'est pour mon autre frère, il a deux enfants, il est diabétique et n'a pas d'emploi stable. C'est sa femme qui intervient en sa faveur. Elle connaît beaucoup de monde. C'est pour cela que je m'empresse de mettre en ordre tous les documents avant qu'il n'arrive, car il est toujours pressé.

Ah ! le voilà. Excusez-moi.

Zoulikha, c'est son nom, se dirige vers son frère, accompagné de son épouse. Longiligne, la cinquantaine bien entamée, la mine renfrognée, à peine s'il a salué sa sœur, il prend le paquet qu'elle lui tend et

sans même lui donner le temps d'échanger quelques formules de bienséance avec sa belle-sœur, il lui lance froidement : Au revoir, je n'ai pas le temps, je dois rentrer.

Zoulikha, les traits défaits, les yeux embués, reprend sa place et se confie tout de go à sa voisine.

- Que Dieu lui pardonne. Je voulais papoter un peu avec sa femme, que j'aime beaucoup et que je n'ai pas vue depuis longtemps, il ne m'en a même pas laissé le temps.

Il a oublié que je suis sa sœur aînée, celle qui a sacrifié sa jeunesse pour l'élever, lui et ses sept frères et sœurs. J'avais 17 ans quand ma mère est décédée, il en avait 8. J'ai 60 ans et je suis à la retraite depuis six mois. Je n'ai jamais eu le temps de penser au mariage. J'ai travaillé dur pour les faire grandir et voilà comment il me remercie. J'ai l'impression qu'il n'éprouve aucun sentiment fraternel, qu'il n'a aucun esprit de famille. On ne s'est pas vus depuis près d'un mois et

aucun enthousiasme de me retrouver. Cela me fait mal au cœur. C'est quand même incroyable d'effacer des années de vie commune. Tant de souvenirs heureux et malheureux que nous avons partagés. Le monde d'aujourd'hui est devenu tellement cruel.

Zoulikha ne cesse d'implorer Dieu de pardonner les actes d'un frère insensible. Elle essuie ses larmes, sourit et s'excuse auprès de son interlocutrice.

- Je suis désolée de vous embêter avec mes histoires de famille. Mais ça me fait du bien d'en parler, surtout avec une personne qui a su m'écouter.

- Si ça peut vous reconforter, vous n'êtes pas la seule dans cette situation.

Visiblement rassérénée, Zoulikha prend congé de sa compagne.

- C'est l'heure des braves. Je dois rentrer pour m'occuper de mon père. Il a 86 ans et il est cloué au lit depuis six mois. Quant au f'tour, je l'ai préparé ce matin avant de sortir. ■